

L'ironie dans la chronique journalistique : Un phénomène dialogique au prisme de la théorie du dialogisme

Tahir MAHAMMEDI^{1,*}, Wafa BEDJAOUI²

¹ Laboratoire de Linguistique, Sociolinguistique et Didactique des Langues (LISODIL),
Université d'Alger 2 (Algérie)

² Département de langue française, Université d'Alger 2 (Algérie)

Date de réception: 12 septembre 2020 ; **Date de révision:** 04 Avril 2021 ; **Date d'acceptation:** 03 Juin 2021

Résumé :

L'objectif de cet article est de mettre en lumière une facette peu étudiée de l'ironie, à savoir la dimension dialogique que l'acte ironique est susceptible de produire dans le discours de la presse. En nous basant sur le genre de la chronique journalistique, nous essayons de retracer la manifestation dialogique que construit le locuteur journaliste dans ses énoncés ironiques pour susciter l'adhésion de son lecteur. À travers l'analyse de trois procédés linguistiques de dialogisme, en l'occurrence la confirmation, la négation et l'écho, il a été constaté que les énoncés ironiques sont à la base des énoncés dialogiques. De ce point de vue, l'ironie peut être perçue, à travers son potentiel dialogique, comme phénomène stratégique qui s'emploie non seulement pour influencer l'interlocuteur à travers le ton moqueur qu'il en découle, mais contribue également à la construction argumentative du discours en facilitant l'interaction entre les diverses voix impliquées dans le discours.

Mots-clés : Ironie ; Approche dialogique ; Confirmation ; Négation ; Écho.

Abstract:

The objective of this article is to shed light on a little-studied facet of irony, namely the dialogical dimension that the act of irony is likely to produce in the discourse of the press. Based on the genre of the journalistic chronicle, we try to trace the dialogical manifestation that the speaker journalist constructs in his ironic utterances in order to gain the reader's support. Through the analysis of three linguistic processes of dialogism, namely confirmation, negation and echo, the research results show that ironic utterances are the basis of dialogical utterances. From this perspective, irony can be perceived, through its dialogical potential, as a strategic phenomenon that not only captures the interlocutor but also contributes to the argumentative construction of the discourse by facilitating the interaction between the various voices involved in the discourse.

Keywords: Irony; Dialogical Approach, Confirmation, Negation, Echo.

* Auteur correspondant, e-mail: taharlmd@mail.com.

I. Introduction:

La nouvelle conception de la notion de dialogisme, en particulier celle proposée par Bres et Nowakowska (2010, 2016, 2017, 2019), offre un éclairage théorique pertinent pour l'appréhension de nombreux phénomènes langagiers dans le discours. En ce sens, la dimension dialogique du discours est désormais abordée par ses marques, qui, pour l'essentiel, sont des indices linguistiques à l'instar de la confirmation, la négation, l'interrogation ou les temps verbaux. Dans cette perspective, l'analyse dialogique s'attache à décrire comment ces marques linguistiques peuvent avoir un fonctionnement dialogique dans le discours.

Partant de ce cadrage théorique, cet article se propose de traiter du fonctionnement dialogique de l'ironie, autrement dit nous allons tenter de voir, à la lumière de la nouvelle définition du dialogisme, dans quelle mesure l'énoncé ironique est un énoncé dialogique ? En d'autres termes, par quelles marques linguistiques la dimension dialogique se manifeste-t-elle dans les énoncés ironiques ? Ce travail se situe dans le champ de l'analyse du discours, en ce sens que l'objet est de mettre en rapport les faits langagiers avec leur contexte de production (Maingueneau 2014).

Pour ce faire, les énoncés constituant notre corpus sont tirés de la chronique Pousse avec eux de Hakim Laâlam, chroniqueur du journal Le Soir d'Algérie. Dans ce cadre, pour donner une certaine homogénéité à notre corpus, il convient de préciser que les énoncés retenus portent tous sur un seul événement, en l'occurrence l'événement des manifestations populaires du 22 février 2019 en Algérie. Ici, il est important de rappeler que ce mouvement citoyen a marqué une nouvelle date dans l'histoire de l'Algérie du fait que « ce processus révolutionnaire est le résultat des luttes qui se sont accumulées durant des décennies pour libérer le citoyen » (Aït Dahmane 2019 : 13).

L'analyse proposée dans ce travail se veut d'orientation qualitative dans la mesure où elle vise à dégager les particularités inhérentes à la manifestation dialogique des énoncés ironiques.

Dans cette optique, nous avons limité notre analyse sur trois procédés linguistiques, à savoir la confirmation, la négation et l'écho. Ce choix tient au fait que ces procédés sont fréquemment utilisés dans notre corpus, il faut souligner à ce propos que la chronique journalistique Pousse avec eux, sur laquelle nous allons travailler, se distingue par une forte dominance de ces trois marqueurs dialogiques.

Partant de ce constat, nous avons analysé en détail 9 énoncés pour éviter toute sorte de redondance, étant donné que les énoncés sélectionnés sont susceptibles de recouvrir en grande partie les diverses formes du dialogisme : interdiscursive, interlocutive et intralocutive. De ce point de vue, nous pouvons dire que les extraits sélectionnés sont, en quelque sorte, représentatifs de la manifestation dialogique caractérisant l'acte ironique dans la chronique journalistique.

Le plan du présent travail s'articule en trois étapes. Dans un premier temps, nous allons présenter brièvement la théorie du dialogisme tout en mettant l'accent sur les trois formes du dialogisme. Ensuite, nous allons mettre en évidence la démarche méthodologique adoptée pour l'analyse de notre corpus, à savoir la conception dialogique de l'ironie telle qu'elle a été théorisée essentiellement dans les travaux de Bres (2010, 2019). Dans un dernier temps, il sera question de procéder à l'analyse de certains extraits pour voir dans quelle mesure l'usage dialogique de l'ironie pourrait se manifester dans la chronique journalistique.

2. De la théorie de dialogisme :

La notion de dialogisme remonte aux écrits du cercle de Bakhtine qui, dès les années 1930, soutiennent l'idée selon laquelle la réalité des pratiques langagières c'est l'interaction verbale dont la forme prototypique est le dialogue de la conversation (Bres 2017 : 92).

En suivant cette lignée, Bres insiste sur le fait que « l'énoncé dialogique est structuré autour d'un microdialogue interne, à savoir qu'il procède de l'interaction d'un acte d'énonciation enchâssant avec un acte d'énonciation enchâssé, ce qui lui confère son hétérogénéité énonciative » (2016 : 125). Plus précisément, cette interaction se manifeste selon diverses formes dans la mesure où le dialogisme :

Consiste en l'orientation de tout discours-orientation constitutive et au principe de sa production comme de son interprétation-vers d'autres discours, et ce triplement : vers des discours réalisés antérieurement sur le même objet ; vers la réponse qu'il sollicite et sur laquelle il anticipe ; vers lui-même (Bres 2017 : 92).

En effet, nous parlerons de dialogisme *interdiscursif* pour le premier type d'interaction, où le locuteur interagit avec le discours réalisé précédemment par un tiers ; de dialogisme *interlocutif* pour le second, où le locuteur entre en interaction avec le discours de son allocutaire ; de dialogisme *intra locutif* ou d'*autodialogisme* pour le troisième, où le locuteur interagit avec son propre discours (Bres, Nowakowska et Sarale 2019).

Dans cette optique, la dimension dialogique consiste donc essentiellement à l'interaction que fait l'énonciateur avec un autre énoncé cité antérieurement et supposé être produit par un autre énonciateur. En effet, cette interaction entre les deux énoncés peut se traduire au niveau de l'énoncé (E) avec divers indices linguistiques.

3. Pour une approche dialogique de l'ironie :

Dans sa conception sur la notion de dialogisme, Bres voit dans l'ironie tout un phénomène dialogique en ce sens que « l'énoncé ironique est un énoncé dialogique : il est traversé par un dialogue interne implicite, qui procède de l'interaction entre l'acte d'énonciation (E) dans lequel il est pris avec un acte d'énonciation antérieur (e) »

(2010 : 698). Selon cette conception, l'énoncé ironique suppose l'interaction entre deux énoncés : un énoncé explicite relevant de l'acte d'énonciation (E) et un autre énoncé implicite relevant de l'acte d'énonciation (e). Prenons l'exemple suivant qui nous explicite cette vision proposée par Bres (2010) :

(1) *Tous les islamistes ne mentent pas !*

(Chronique *Pousse avec eux*, 15/07/2019)

Dans ce titre journalistique, bien que la négation souligne la dimension dialogique de l'énoncé dans la mesure où le journaliste tient à infirmer un énoncé positif attribué à un autre énonciateur, aucune trace ne nous permet d'identifier le discours antérieur avec lequel le journaliste interagit.

Pourtant, le recours à la chronique dont ce titre est extrait révèle que le journaliste fait allusion au discours antérieur du président du parti politique El-Binaa, Abdelkader Bengrina, considéré comme le parti « islamiste »¹ en Algérie. Rappelons en ce sens que Bengrina avait affirmé que son parti n'a conclu aucun accord avec l'ancien gouvernement pour que l'un des militants de son parti politique soit élu à la tête de l'APN. Pour ridiculiser sur cette déclaration, le journaliste feint d'adhérer au dit discours en niant toute possibilité de mensonge « *tous les islamistes ne mentent pas !* », tout en laissant entendre ironiquement le contraire de ce qu'il dit. Dans cet exemple, la modalité exclamative, utilisée à la fin de l'énoncé, souligne le changement de l'énonciateur et met en évidence le ton ironique de l'énoncé.

Du point de vue dialogique, l'acte d'énonciation [E] dans lequel le journaliste produit l'énoncé contraire (E) « *tous les islamistes ne mentent pas !* » se trouve en interaction implicite avec l'acte d'énonciation antérieure [e] du président du parti politique en question, tout particulièrement avec son énoncé antérieur (e) selon lequel son parti politique n'était pas intervenu pour suggérer l'élection du nouveau président de l'APN. Le journaliste fait semblant de prendre en charge l'énoncé explicite (E) qu'il met en contradiction avec son contexte pour laisser entendre, à travers l'acte ironique, la présence d'un autre énoncé implicite (e) attribué à un autre énonciateur.

Notons à cet effet, la relation dialogique dans le cas de l'ironie se caractérise par le fait que l'énoncé explicite se trouve au premier plan et apparaît comme étant l'énoncé voulu par l'énonciateur, tandis que l'énoncé implicite se range au second plan et s'analyse comme déjà dit, c'est pourquoi on parle d'énoncé antérieur.

4. Illustration des procédés :

En nous appuyant sur quelques extraits du discours journalistique algérien, nous allons maintenant exploiter les marqueurs linguistiques du dialogisme sélectionnés, à

¹ Le journaliste lui-même l'a signalé dans sa chronique en disant « *le parti islamiste El-Binaa* ». Voir à ce propos le journal *Le Soir d'Algérie* du 15/07/2019.

savoir la confirmation, la négation et l'écho, pour voir de près comment se réalise le fonctionnement dialogique de l'ironie dans la chronique journalistique.

4.1. La confirmation :

Du point de vue dialogique, la confirmation est considérée comme procédé linguistique par lequel on cherche à corroborer une énonciation antérieure (Bres, Nowakowska et Sarale 2019 : 103). L'acte de confirmation est signalé le plus souvent par des adverbes (*oui, certes, évidemment, certainement, sans doute, etc.*); ou par des tournures impersonnelles (*il/c'est vrai, certain, évident, sûr que, etc.*). Considérons l'exemple suivant :

(2) *Quel profil doit avoir le successeur de Bouchareb à la tête du FLN¹? Un conservateur !* **Oui**, il faut un conservateur pour le FLN.
(Chronique *Pousse avec eux*, 20/04/2019)

Dans cet extrait, le journaliste tient à confirmer par l'adverbe « *oui* » un autre énoncé (e) antérieur prêté, en principe, à un énonciateur e1, non explicité. L'énoncé (e) lui-même n'est pas présenté dans sa matérialité linguistique dans le discours du journaliste, mais il pourrait être reformulé comme le montre le schéma dialogal suivant :

- Énonciateur (e1) : [Il faut un conservateur pour le FLN].
- Énonciateur (E1) : Oui, il faut un conservateur pour le FLN.

Il nous est évident que la dimension dialogique de confirmation se traduit par l'interaction entre les deux énonciations : celle de l'énonciateur enchâssant (E1), représenté par le journaliste dans notre exemple, et celle de l'énonciateur enchâssé (e1), à qui on attribue l'assertion antérieure. Autrement dit, le journaliste attribue une assertion positive à un tiers et s'attache à la confirmer.

De ce point de vue, il apparaît que le locuteur se sert du potentiel dialogique de la confirmation pour établir son ironie, où il fait semblant de confirmer le discours de sa cible tout en laissant suggérer le contraire, ce qui intensifie le jugement dépréciatif que le locuteur cherche à produire. Voyons maintenant l'exemple suivant :

(3) *Ghoul adhère **complètement** à la démarche de Gaïd Salah. Ah ! Ça, **oui** ! Amar, il adhère ! Il adhère à tout ! Et même lorsqu'il n'y a plus de colle, un peu de... « **b'zak** » et **hop** ! Ça adhère à nouveau !*
(Chronique *Pousse avec eux*, 08/05/2019)

En (3), le journaliste fait allusion au discours antérieur de l'ex-président du parti politique TAJ², Amar Ghoul, quand il met en valeur le discours de l'ancien Général Ahmed Gaïd Salah tout en saluant les efforts de l'institution militaire pour sortir de la crise politique en Algérie. Rappelons, dans ce contexte, que ce dernier avait déclaré,

¹ Front de Libération Nationale, parti politique algérien.

² Tajamou Amel El Djazaïr, cette dénomination, empruntée à l'arabe, réfère en français au « Rassemblement de l'Espoir de l'Algérie », parti politique algérien créé en 2012.

dans un discours tenu le 16 avril 2019 que la Justice va rouvrir les dossiers de corruption.

Dans l'énoncé (3), à travers le procédé de confirmation réalisé cette fois-ci avec les adverbes « *complètement, oui* », le locuteur interagit implicitement avec le discours antérieur de sa cible pour mieux le ridiculiser, en effet la confirmation sert à construire, ici, un acte ironique par lequel le locuteur feint de partager l'idée d'adhésion, imputée à l'ancien homme politique, pour laisser entendre ensuite sa critique dépréciative. Notons enfin, la relation dialogique dans cet énoncé est d'ordre interdiscursif du fait que le locuteur interagit avec une déclaration tenue précédemment par sa cible.

Voici maintenant un autre exemple dans lequel la confirmation s'emploie interlocutivement pour produire un effet ironique :

(4) *Alors oui ! Allons jusqu'au bout, Hadharat ! Aller jusqu'au bout de quoi ? De l'impossible bout de la détermination sans bout d'un vieillard qui, lui, a fixé un bout à la nuit coloniale, sans éteindre ensuite la lampe de son phare de vigilance ?*

(Chronique *Pousse avec eux*, 04/11/2019)

En (4), le locuteur interagit implicitement avec la fameuse expression de l'ancien général Ahmed Gaïd Salah quand celui-ci avait déclaré : « Il faut aller jusqu'au bout » en s'adressant au ministre de la Justice algérienne Belkacem Zeghmati. En fait, par l'emploi de l'adverbe « *oui* », le locuteur tient confirmer le dit antérieur de l'ex-général.

Dans ce cas, le locuteur prend la cible comme son interlocuteur, en ce sens par le recours à l'interrogation rhétorique « *Aller jusqu'au bout de quoi ?* », le locuteur feint d'interagir directement avec l'ex-général pour mieux discréditer son image. En fait, par la question attribuée à la cible, le locuteur anticipe une possible interrogation de l'énonciataire sur la confirmation annoncée. De là, il se trouve que l'ironie dialogique est d'ordre interlocutif.

4.2. La négation :

L'approche dialogique conçoit la négation comme une infirmation tenant à rejeter un énoncé antérieur, en l'occurrence « on analysera la négation prédicative comme opérant fondamentalement une infirmation dialogique, plus ou moins fortement contre-discursive, du posé antérieur, ou plus rarement du présupposé » (Bres, Nowakowska et Sarale 2019 : 276).

De manière générale, la négation porte le plus souvent sur une assertion affirmative comme nous le montre l'énoncé suivant :

(5) *On ne peut pas aller au bout d'un rêve d'espérance, Hadharat !*

(Chronique *Pousse avec eux*, 04/11/2019)

Ici, le journaliste infirme, par l'adverbe « *ne... pas* », l'assertion d'un énoncé antérieur dont l'identité de l'énonciateur n'est pas citée explicitement dans cet extrait. Dans une perspective dialogique, on peut constater que l'énonciateur E1 met en scène

un énonciateur e1 à qui il impute l'assertion de l'énoncé positif et s'attache à l'infirmier. Pour expliciter cet usage interactif de la négation, le dispositif dialogique pourrait se reformuler ainsi :

– Énonciateur (e_1) : [On peut aller au bout d'un rêve d'espérance, Hadharat !].

– Énonciateur (E_1) : On ne peut pas aller au bout d'un rêve d'espérance, Hadharat !

Cela faisant, l'énoncé négatif s'analyse en (5) comme la réaction d'un énonciateur E_1 , à travers l'outil linguistique de la négation, à un autre énonciateur e_1 qui tient à affirmer positivement un énoncé. Dans ce paradigme, « en tant qu'énoncé dialogique, l'énoncé négatif présuppose donc un énoncé secondaire enchâssé et une dissymétrie entre [E] et [e], manifestée par l'effacement des marques d'actualisation déictique et modale de [e] » (Sarrazin 2017 : 238).

Pour expliciter le rôle de la négation comme procédé dialogique dans la manifestation ironique, en voici l'exemple suivant :

(6) *AHD 54 a fait des propositions de sortie de crise ! Non ! Ne riez pas ! C'est trop facile de rire, caché derrière son micro, à faire la mouche informatique et le Bzzz ! AHD 54 a, au moins, fait l'effort de produire des propositions de sortie de crise [...] Non ! Franchement ! AHD 54 a un projet ! Il propose. Il a une liste de propositions.*
(Chronique *Pousse avec eux*, 09/05/2019)

Dans cet extrait, comme on le remarque au début de l'énoncé, le journaliste interagit avec les mesures proposées par le parti politique AHD 54 pour une sortie de la crise déclenchée en Algérie dès le 22 février. En fait, il convient de rappeler que, dans un communiqué rendu public le 7 mai 2019, le parti AHD 54 avait proposé de passer à « l'organisation d'une élection transparente et régulière avant la fin de l'année en cours »¹. Cette démarche représente la seule solution pour faire fin à la crise politique, indique le communiqué en question.

À travers son extrait railleur, le journaliste entre en interaction implicite avec le discours antérieur du parti AHD 54 pour le disqualifier. En ce sens, dans le fragment négatif « *Non ! Ne riez pas !* », le locuteur fait semblant d'interagir avec un énoncé antérieur que l'on peut reformuler comme [oui, vous riez]. Par ce procédé dialogique de la négation, le locuteur sous-entend que la proposition en question fait le rire aux yeux de certains, ce qui permet de révéler la portée ironique de l'énoncé. Aussi, la répétition de la négation à la fin de l'énoncé dans « *Non ! Franchement !* » produit un effet d'insistance sur la fausse appréciation du locuteur envers le discours du parti politique. Cette insistance feinte est renforcée davantage par l'anaphore « *AHD 54 a un projet ! Il propose. Il a une liste de propositions* », où la troisième personne du singulier « *il* » met en relief le dit parti politique, ce qui rend la dépréciation que le locuteur cherche à construire plus saillante.

¹ Voir le journal *El Moudjahid* du 07/05/2019.

4.3. L'écho :

Dans sa définition générale, l'écho se présente comme la reprise d'une partie plus ou moins fidèle de l'énoncé de l'interlocuteur du tour de parole antérieur, ce qui lui attribue une relation forte avec la dialogalité (Nowakowska 2019 : 203). Dans ce sens, le fonctionnement dialogique de l'écho se manifeste par la double énonciation qui apparaît à travers l'élément repris en écho. Le locuteur, en reprenant en écho un tel énoncé, laisse entendre un discours autre ainsi que sa propre position vis-à-vis de celui-ci. Cela dit, la reprise en écho consiste donc à interagir avec le discours de l'autre en soulignant principalement sur un élément de son discours.

Dans cette optique, le locuteur voit dans l'écho un procédé propice pour construire son discours ironique, comme l'affirme Bres, « l'ironie peut également exploiter l'écho pour produire un énoncé antiphrastique » (2019 : 210). En effet, l'ironiste reprend en écho un élément du discours de sa cible, afin de le mettre en dérision, ainsi le souligne Perrin (1996 : 125), « l'hypothèse selon laquelle cette dernière [l'ironie] consiste à faire écho à un discours ou à un point de vue que l'ironiste prend pour cible me paraît néanmoins incontournable ».

Pour voir de près comment l'écho participe dans l'interaction dialogique dans le cas de l'ironie, considérons l'exemple suivant dans lequel le chroniqueur prend pour cible, cette fois-ci, l'ancien candidat à l'élection présidentielle, Abdelkader Bengrina, qui avait déclaré qu'il va continuer à marcher à côté des manifestants en vue de soutenir le mouvement populaire du 22 février :

(7) *Bengrina a déclaré : « je continuerai à marcher dans la rue ! » Oui, mesdames et messieurs ! **Bengrina a marché ! Il marche ! Et il jure qu'il va encore marcher !***

(Chronique *Pousse avec eux*, 30/11/2019)

En (7), le locuteur exploite le procédé de l'écho pour ironiser sur l'initiative de Bengrina et disqualifier son image. La reprise en écho se réalise par l'expression en gras « *Bengrina a marché !* » mentionnée précédemment dans le discours de la cible. Dans cet exemple, si l'énoncé du journaliste est confirmatif à travers l'adverbe « *oui* », le recours à l'ironie marque toute une dissonance. Ici, l'emploi récurrent de l'exclamation, utilisée en cinq reprises, souligne en toute clarté la dimension ironique de l'énoncé. En effet, dans le fragment « *oui, mesdames et messieurs !* », le locuteur prend pour témoin son lecteur, où le point d'exclamation signale la non prise en charge de l'énoncé, et, de ce fait, en quelque sorte, met en garde le lecteur sur le faux accord du locuteur, ce qui sert à créer une complicité avec le lecteur et rend l'effet ironique plus intensif.

De là, la reprise en écho utilisée par le journaliste dit ironiquement le contraire de ce qu'il énonce dans son discours, en effet il reprend en écho une partie du discours de son allocataire non pas pour la confirmer, mais pour la ridiculiser et la rendre insoutenable.

L'ironie dialogique dans l'exemple (7) repose sur le procédé de l'écho qui permet au locuteur d'interagir avec le discours antérieur de sa cible, en l'occurrence le chroniqueur du quotidien *Le Soir d'Algérie* revient sur une déclaration réalisée précédemment par l'ancien candidat Abdelkader Bengrina pour la ridiculiser et la déprécier. C'est en sens que le dialogisme réalisé en (7) est de type interdiscursif.

Prenons un autre exemple portant sur le même événement, à savoir la démarche adoptée par Bengrina, où l'interaction dialogique s'établit dans ce cas sur le plan interlocutif :

(8) *Marche Bengrina, marche ! Tu ne rattraperas pas Forrest Gump qui, lui, court toujours, mais rien ne sert de courir, etc. À la vérité, il faut laisser marcher Bengrina pour mieux vérifier la théorie des premiers philosophes de l'Antiquité, des penseurs et scientifiques des temps immémoriaux qui nous juraient que la terre était plate.*

(Chronique *Pousse avec eux*, 30/11/2019)

À la différence de l'énoncé (7), où le journaliste semble s'adresser à son lecteur à travers l'expression « *oui, mesdames et messieurs !* » pour créer une certaine complicité visant à disqualifier la cible. Ici, dans l'énoncé (8), le journaliste se trouve en dialogue frontal avec sa cible, où il le reprend comme allocutaire, d'abord par l'usage de l'impératif dans « *marche Bengrina, marche !* » et, ensuite, par la deuxième personne du singulier « *tu* ». De ce fait, le fonctionnement dialogique apparaît dans sa dimension interlocutive dans la mesure où le locuteur se met en interaction avec le discours de son interlocuteur et non pas le discours de tiers, ce qui accroît le potentiel ironique de l'énoncé et rend le jugement négatif du locuteur, à l'égard de sa cible, plus saillant.

Notons dans un dernier point que l'écho peut également se réaliser dialogiquement sur le plan intralocutif, lorsque le locuteur reprend un propos qu'il vient d'émettre dans son discours afin de le remanier. Prenons l'exemple suivant qui nous explicite cette forme intralocutive du dialogisme :

(9)

– *Ça suffit avec ces ingérences étrangères !*

– *Tout à fait ! Je suis d'accord avec vous, cher ami, ça suffit ! Je dirai même plus, ça suffit maintenant ! Vous reprendrez bien un muffin ? Ils les réussissent très bien, ici, au Palace Meurisse. (Chronique *Pousse avec eux*, 28/11/2019)*

Dans cet énoncé, il s'agit d'un pseudo-dialogue entre deux citoyens manifestants que le journaliste vient de construire dans sa chronique pour mettre en dérision l'idée de l'ingérence étrangère, circulée durant les manifestations populaires en Algérie.

Il faut rappeler que l'ancien régime algérien, pour tenter d'affaiblir le mouvement populaire, a mis en garde que l'ingérence étrangère représente un danger pour le pays du fait qu'elle est derrière les manifestations populaires. Dans un ton railleur, le journaliste revient sur cette idée pour laisser entendre que l'ingérence étrangère c'est

« l'ancien régime algérien lui-même ». Notons en ce sens, l'utilisation de l'exclamation souligne, d'emblée, la dissociation du locuteur à ces propos auxquels il affirme ne pas adhérer, comme le souligne Maingueneau en précisant que « dans l'ironie, il y a en effet non-prise en charge de l'énonciation par le locuteur et discordance par rapport à la parole attendue dans tel type de situation » (2002 : 330). De ce fait, l'expression utilisée « *ces ingérences étrangères !* » réfère implicitement, selon le cotexte dont l'énoncé est extrait, à l'ancien régime algérien auquel le peuple manifestant s'oppose et revendique son départ.

En (9), la reprise en écho est signalée dans le deuxième tour de parole par l'expression « *ça suffit !* » qui se trouve aussi dans le premier tour de parole. En fait, il y a deux occurrences d'écho, signalées en gras dans l'énoncé. D'abord dans « *ça suffit !* », où le locuteur reprend interlocutivement un élément du tour de parole précédent de son allocutaire afin de le confirmer, cette confirmation se manifeste, d'ailleurs, à travers l'adverbe « tout à fait » et l'assentiment explicite « *je suis d'accord avec vous* ». De l'autre côté, le locuteur reprend en écho un segment qu'il vient de citer dans le même tour de parole « *ça suffit maintenant !* ». Cette auto-reprise, permettant au locuteur de revenir sur son propre discours sous forme de dialogisme intralocutif, témoigne d'un progressif accord du locuteur avec son affirmation antérieure, ce qui accentue la critique ironique et rend l'image de la cible plus endommagée.

5. Conclusion :

À l'issue de cette étude de la manifestation dialogique de l'ironie dans la chronique journalistique, faut-il conclure que l'énoncé ironique, du moins dans le discours de la presse, est avant tout un énoncé dialogique ? On peut sans doute expliquer le marquage dialogique de l'ironie dans le discours du locuteur journaliste par les contraintes du genre, où la chronique, de par sa tendance ironique, met le chroniqueur en confrontation à une multitude de discours avec lesquels l'interaction s'avère comme légitime.

Pourtant, la diversité des procédés linguistiques qui servent à solliciter l'affichage dialogique dans les énoncés ironiques, ainsi que la complexification des parcours interprétatifs qui en découlent, où la dimension dialogique apparaît dans tous ses états, contribue pleinement, selon nous, à l'enrichissement de la nouvelle conception de l'ironie comme phénomène dialogique.

Encore plus, à la lumière de ce qui précède, il a été révélé que le locuteur, par le recours à l'acte ironique, dialogue implicitement avec sa cible, en effet il en résulte que l'énoncé ironique est intrinsèquement un énoncé dialogique qui se réalise à la fois au niveau interdiscursif, interlocutif ou même intralocutif quand le locuteur interagit avec un élément repris de son propre discours.

Dans cette perspective, mener d'autres études sur d'autres marqueurs linguistiques du dialogisme, rappelons à cet effet que l'on en a beaucoup du fait que tout

un dictionnaire consacré particulièrement au Dialogisme vient d'apparaître, semble à notre sens prometteur pour révéler l'une des facettes de l'ironie, ce procédé « insaisissable », à savoir son potentiel dialogique.

Références bibliographiques :

- Aït Dahmane, K. (2019). *Vendredire en Algérie. Humour, Chants et Engagement*. El Ibriz.
- Bres, J. (2016). De la notion d'énoncé dialogique. In M. Colas-Blaise, L. Perrin, & G. M. Tore (Éds.), *L'énonciation aujourd'hui. Un concept-clé en sciences du langage* (p. 119-133). Lambert-Lucas.
- Bres, J. (2017). Dialogisme, éléments pour l'analyse. *Recherches en didactique des langues et des cultures. Les cahiers de l'Acedle*, 14(14-2).
- Bres, J. (2010). L'ironie, un cocktail dialogique ? *Actes du deuxième Congrès mondial de linguistique française*, 695-709. <http://www.ilf-cnrs.fr>
- Bres, J., & Nowakowska, A. (2006). Dialogisme : du principe à la matérialité discursive. In P. Laurent (Éd.), *Le sens et ses voix* (p. 21-48). Université de Metz.
- Bres, J., Nowakowska, A., & Sarale, J.-M. (2019). *Petite grammaire alphabétique du dialogisme*. Classiques Garnier.
- Détrie, C., Siblot, P., Verine, B., & Steuckardt, A. (2017). *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*. Éditions Champion.
- Maingueneau, D. (2002). Ironie. In P. Charaudeau & D. Maingueneau (Éds.), *Dictionnaire d'analyse du discours* (p. 330-332). Le Seuil.
- Maingueneau, D. (2014). *Discours et analyse du discours: introduction*. Armand Colin.
- Perrin, L. (1996). *L'ironie mise en trope. Du sens des énoncés hyperboliques et ironiques*. Éditions Kimé.
- Sarrazin, S. (2017). Négation. In C. Détrie, P. Siblot, B. Verine, & A. Steuckardt (Éds.), *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique* (p. 237-239). Éditions Champion.

Comment citer cet article par la méthode APA:

MAHAMMEDI Tahir, BEDJAOU Wafa, (2021). *L'ironie dans la chronique journalistique : Un phénomène dialogique au prisme de la théorie du dialogisme*. *Humanization Journal for Research and Studies*. 12 (01). Algérie: Université du Djelfa. 311-321.